



La baignade du Bon Dieu

Par Francine Brunet

(La Tuque)

Il fait chaud. L'air est arrêté au-dessus du fleuve qui dégage une humidité blanche. On aperçoit, dans le chenal, un navire qui ondule, serré dans un manteau de vapeur aqueuse. Quatre filles pédalent sur des bicyclettes bien graissées, la jupe retroussée, la blouse étampée, les bras luisants de sueur. La première de la file suspend son mouvement de genoux, la deuxième freine, la troisième regarde derrière et se fait rentrer dedans par la quatrième. Dans un synchronisme de majorettes, elles déposent leurs pieds au sol et appuient leur tête sur les guidons, ovationnées par le chant strident des criquets. Elles ont réussi à rejoindre Nicole.

Babette, Fernande et les jumelles France et Françoise se sont rendu à la pancarte *Grondines 5 milles $\frac{3}{4}$* . Il y a déjà une bicyclette accotée contre le poteau. Celle de Nicole. L'intrépide, la vive, la grand'brune, qui va plus vite, qui rit fort, qui mord dans la vie. Parce que l'heure est grave. Il y a une guerre de plus en plus imminente qui se prépare dans les Vieux Pays. Elle vise la vigueur des garçons. Elle mise sur la jeunesse des filles. Comme celles qui sont en train d'entasser leurs vélos, pressées de se précipiter vers le fleuve pour s'y mettre les pieds.

Nicole est déjà dans l'eau jusqu'au menton. Elle les salue en leur envoyant vigoureusement la main « Eh ! Les filles ! » Les jumelles courent derrière un buisson pour enfiler leur maillot. Fernande porte sa main en visière et voit un gros bateau au loin qui n'avance pas. Les criquets reprennent leur rengaine assourdissante.

Babette se penche pour se déchausser, aperçoit l'amas de vêtements à ses côtés et, stupéfaite, se relève les mains sur les hanches. « Nicole Guérin ! T'es flambant ! » Les jumelles arrivent en costume de bain au moment où Fernande se tourne vers elles en pouffant de rire.

« Nicole est tou'nue !

Les jumelles arrondissent les yeux. Nicole rentre sa tête dans l'eau.

Babette pousse ses souliers sur la grève.

— Je vois pas ce qui est drôle, Fernande. C'est pas bien. C'est... C'est un péché !
Fernande se penche à son tour, retire ses souliers, enlève ses chaussettes et déboutonne lentement sa blouse en souriant.

— Un péché ? Un péché de quoi ?

Il fait une telle chaleur. Babette hésite, ce qui adoucit son air courroucé.

— Ça doit être un péché euh... d'impureté ! »

Les jumelles connaissent très bien la nomenclature des péchés et celui d'impureté est véniel, pas mortel. Zéro intérêt. France se lance dans l'eau, éclabousse Françoise qui court après. Elles chantent joyeusement.

« Et les jambes, et le ventre, et les bras, les épaules, alouette, aaaaaah ! » Splouch !
Fernande reprend.

« Voyons, Babette. Depuis quand prendre son bain est un péché d'impureté ?!

— Fernande, t'es aveugle ou quoi ? Nicole n'est pas dans sa baignoire ! Elle est... à l'air. Devant tout le monde.

— Y'a personne, Babette. Y'a que les sauterelles pis nous, ses amies, des filles de seize ans. J'sais ben que toi et Nicole avez dix-sept ans et que les jumelles en ont quinze mais j'arrondis. Et puis, réfléchis deux minutes. Tu vois des péchés partout.

Le fleuve, dans l'fond, c'est la baignoire du bon Dieu. »

Nicole replonge la tête dans l'eau, puis ressort et lorgne ses copines sur la grève.

« Mais qu'est-ce que vous faites ? Vous v'nez ? L'eau est bonne ! »

Fernande lui crie que c'est à cause de Babette et descend sa jupe.

« Mais qu'est-ce que tu fais là, Fernande ?

— J'ai pas mon maillot, j'ai chaud et je veux me baigner. Tourne-toi, Babette.

— Pourquoi faire ?

— Ferme les yeux d'abord ! »

Elle retire le reste de ses vêtements et entre vite dans l'eau. Les jumelles éclatent de rire, se tortillent comme des démons puis balancent triomphalement leur maillot au bout de leur bras. Les baigneuses ont un fou rire qui leur fait avaler de l'eau.

« Viens don'Babette! crient-elles encore.

— (Après tout, c'est vrai que c'est comme le bain du bon Dieu... Pis on est toutes faites pareilles... Pis au moins not' linge sera pas tout' mouillé) Ok, j'vais y aller.

Mais tournez-vous l'aut'bord, vers le bateau. Sinon, j'y vais pas. »

Elles s'exécutent en riant de plus belles et entendent : « Et les jambes, et le ventre, et les bras, les épaules, alouette, aaaaaah ! » Splouch !

Babette, bonne nageuse, a tôt fait de rejoindre les jumelles qui avancent tranquilles en pratiquant la brasse. Tournées aussi vers le large mais moins habiles, Nicole et Fernande

restent près du rivage, là où elles peuvent toucher le fond du bout des orteils. Toute cette immensité d'eau qui les fait onduler est magnifique. Babette ferme les yeux et laisse la sensation de liberté l'habiter infiniment dans tout son corps. Les jumelles ressentent la même félicité et sourient béatement. Nicole se tourne vers la grève et se fige, le regard horrifié en attrapant le bras de Fernande sous l'eau.

Un homme est accroupi devant les vêtements posés sur le rivage. Il se relève et fait non avec la tête. Quelque chose dans sa posture révèle une anomalie que les filles distinguent même de loin. Sa chemise est sale et ses pantalons sont retenus par un gros cordon. C'est Tonio ! Tout le monde connaît le pauvre hère. Tonio erre de Grondines à Deschambault, aller, retour, beau temps, mauvais temps, quêtant sans le vouloir. France et Françoise se tiennent derrière Babette qui arrive à la hauteur de Fernande et Nicole sans un mot. Elles sont là, toutes les cinq, à faire du surplace dans l'eau, flambant nues, muettes de panique. L'homme se penche, prend la jupe de Fernande, la laisse tomber, tire sur la brassière de Babette, éclate de rire, prend tous les vêtements dans ses bras, se lève et les sent. Non, non, non, non, qu'il fait encore, lui qui ne se doute pas qu'il mime exactement ce qui hurle dans la tête des filles. Il lance le linge en l'air, le regarde atterrir, se penche pour prendre quelque chose qu'il cache sur son ventre avec ses deux mains. Son petit bonheur bien enserré, il s'en retourne vers la route. Pas une seule fois, Tonio n'a accordé un regard au fleuve et aux cinq sirènes mortes de peur qu'il parte avec tous leurs vêtements.

Nicole ouvre la bouche la première. « Ok, on se grouille et on regarde pas. Vite ! » Les filles se ruent vers la grève et s'habillent en vitesse, en proie à l'inquiétude du retour du fou. Elles cherchent ce que l'homme a bien pu prendre avec lui. Elles ont pourtant retrouvé tous leurs vêtements. Mais Fernande ne retrouve pas son sac. Elle y avait mis la collation, des biscuits aux patates. Les jumelles sortent du buisson, essouffées, et toutes se rassemblent autour de Nicole. Les criquets redoublent leurs sonorités stridulantes.

Les filles remontent en file indienne le talus qui sépare le fleuve de la route. Rien. Personne. On devine un mouvement ondulatoire et vapoureux en amont sur le fleuve. Le navire est finalement passé devant Deschambault. Les bicycles sont là, intacts. Seule une sacoche de toile pend en haut de la pancarte, le sac vide de Fernande. Tonio adore les biscuits aux patates